



# Héritage de Feu

Saison 2013-2014  
Présentation du spectacle

[www.opera-dijon.fr](http://www.opera-dijon.fr)

03 80 48 82 82



# Héritage de feu

D'après le récit  
autobiographique de Friedelind  
Wagner, *Nuit sur Bayreuth*

## THÉÂTRE & MUSIQUE

Grand Théâtre  
Dijon

### OCTOBRE

ven 4 20h  
mar 8 20h  
ven 11 20h

### SÉANCE SCOLAIRE

jeu 10 15h

### TARIF D

de 5,50€ à 20€

### TARIF SCOLAIRE

5,50 €

### POUR ALLER PLUS LOIN

*Après spectacle*

*Foyer du Grand Théâtre*

OCTOBRE

ven 4 à l'issue du  
spectacle rencontre avec  
le Golem Théâtre

### CONTACT

*Opéra de Dijon*

Dramaturgie

ssazio@opera-dijon.fr

03 80 46 82 67

*Golem Théâtre*

Frederika Smetana

f.smetanova@gmail.com

06 89 20 86 17

www.hoteleuropa.fr

*La compagnie Golem  
Théâtre reçoit le soutien  
de :*

*Conseil Régional Rhône*

*Alpes,*

*Conseil General de*

*l'Isère,*

*Communauté de*

*communes du Trièves*

**GOLEM**  
Théâtre



Rue de l'Ancienne cure

38710 Mens

04 76 34 22 98/

06 89 20 86 17

www.hoteleuropa.fr

Opéra de Dijon

# Héritage de Feu

## LE GOLEM THÉÂTRE

**COPRODUCTION** Hôtel Europa- Golem théâtre / Opéra de Dijon /  
Communauté de communes Trièves.

**ADAPTATION POUR LA SCÈNE** Michal Laznovsky & Frederika Smetana

**TEXTE** Michal Laznovsky

**DISTRIBUTION** Muriel Sapinho, Frederika Smetana, Bruno La Brasca,  
Jacques Pabs.

**UNIVERS SONORE** Gilbert Gandil

**D'APRÈS** le récit autobiographique de Friedelind Wagner *Nuit sur Bayreuth*

**DANS LE CADRE** de la création du Ring de Richard Wagner à l'occasion du  
bicentenaire de sa naissance

*Héritage de Feu*

# Friedelind Wagner

## Présentation

Il y a deux cents ans naissait Richard Wagner (1813-1883) et avec lui un phénomène culturel, musical et théâtral dont l'importance va bientôt dépasser les frontières de l'Allemagne. L'édification d'un théâtre (1873) et la création d'un festival à Bayreuth (1876) donnent naissance à un lieu dédié au culte wagnérien. Mais l'œuvre de Richard Wagner subit rapidement des controverses, en partie pour des raisons idéologiques, et les germes d'antisémitisme et le nationalisme démesurés qu'elle recèle vont trouver un terreau nourricier dans l'idéologie qui va conduire l'Allemagne jusqu'à au triomphe de Hitler, en 1933.

Après la disparition du fondateur de Bayreuth, c'est sa seconde épouse, Cosima, fille de Franz Liszt et d'une française, Marie d'Agoult, qui prend les rênes de l'héritage. Réprouvée naguère par la bonne société, considérée comme une étrangère, elle dirige Bayreuth d'une main de fer durant plus de vingt ans, avant de passer le flambeau à son fils Siegfried en 1907, compositeur lui-même, au mépris de ses autres enfants, deux filles nées d'un premier mariage et les deux propres filles de Richard Wagner. C'est sous l'influence de sa mère que Siegfried remplira sa tâche jusqu'à la Première guerre mondiale avec laquelle s'interrompt toute activité artistique à Bayreuth. Avec la réouverture des festivals en 1924, Siegfried reprend en main, en toute indépendance, l'héritage wagnérien.

Cette responsabilité, cependant, va bien au-delà de celle qui incombe au directeur d'une entreprise prestigieuse. Contraint d'assurer la continuité du clan Wagner et sous la pression de la famille, il épouse, en 1915, à l'âge de quarante-six ans, une jeune orpheline de dix-huit ans d'origine anglaise, éduquée à Berlin, Winifred Williams-Klindworth qui lui donnera quatre enfants : Wieland (1917-1966), Friedelind (1918-1991), Wolfgang (1919-2010) et Verena (née en 1920).

Après la mort subite en 1930 de Siegfried, c'est donc sa jeune femme, Winifred qui lui succède à la direction des festivals. Adeptes du national-socialisme, cette *Walkyrie fatale* va bientôt mettre Bayreuth et l'héritage wagnérien au service du Troisième Reich. Dès 1923, Winifred accueille à Bayreuth celui qu'elle considère comme un jeune « messie », un certain Adolf Hitler, qu'elle va aduler et protéger avant même qu'il ne devienne le futur maître de l'Allemagne. « Oncle Wolf », comme l'appellent les enfants, devient un ami de la famille. Après la victoire politique du Parti national-socialiste (NSDAP) en 1933, le nouveau chancelier et son état-major investissent Bayreuth et son festival, se revendiquant des valeurs portées par les opéras wagnériens et dont la nouvelle idéologie a fait siennes.

C'est dans ces circonstances qu'évoluent et mûrissent les quatre enfants de Siegfried et Winifred. Une seule parmi eux va s'opposer à ce désastre: Friedelind, surnommée Maus (Petite souris), l'enfant chérie de ce père disparu trop tôt. Elle seule va poser un regard franc et suggestif sur tous ces

personnages qui papillonnent dans le décor planté par son grand-père sur la colline de Bayreuth : sa mère en premier lieu, avec laquelle elle entretient une relation complexe et conflictuelle et celui qui deviendra son directeur artistique et tuteur des enfants, Hans Tietjen, ses frères Wieland et Wolfgang, dépositaires de ce « trésor des Wagner », sa sœur Verena, adulée de tous, ses tantes et sa grand-mère Cosima, fantômes du passé, mais aussi les artistes des festivals, Toscanini, Furtwängler, Richard Strauss, chanteurs et musiciens, juifs et non-juifs, opposants ou sympathisants au nouveau régime... et bien évidemment le Führer (« oncle Wolf ») et sa clique, les Goebbels et les Göring, ridicules autant que monstrueux dans leurs querelles de directeurs d'opéras, tous reçus en grande pompe à Bayreuth.

Considérée par sa mère comme une enfant « insupportable » et « mal élevée », Friedelind se retrouve, après la mort de son père, seule face à une force dévastatrice dont Winifred devient l'acolyte dévouée. Jusqu'à la fin de ses jours, l'épouse de Siegfried restera sous le charme de celui qui parvint à hypnotiser le peuple allemand.

Comme ses frères et sœurs, Friedelind jouit pourtant d'un statut d'enfant privilégiée à qui, en apparence, rien ne peut manquer. Sa révolte en est d'autant plus admirable.

Après plusieurs séjours à Londres, à Paris et en Suisse, elle fuit définitivement son pays natal en 1939. Quelques mois plus tard, Winifred lui intime l'ordre de la retrouver à Zurich. Sous la pression du Führer, elle vient la convaincre de rentrer. Cette ultime rencontre réveille le caractère tragique de leurs relations. Faisant siens les mots d'Hitler et de Himmler, Winifred lance à sa fille qu'elle sera « exterminée et anéantie (*Vertilgen und ausrotten !*) à la première occasion » si elle persiste dans sa décision de se rendre dans un pays ennemi, avant de poursuivre : « Tu seras privée de la nationalité allemande, tes biens seront confisqués, et l'on t'interdira toute relation avec ta famille pour le reste de tes jours ! »

Friedelind est déjà en possession d'un visa pour l'Angleterre où elle se met au service du gouvernement britannique qui lui accorde sa protection. Mais en vertu des mesures prises envers « les étrangers de nations ennemies », elle est internée quelques mois sur l'île de Man.

En 1941, secourue par son « deuxième père », Toscanini, elle parvient à gagner l'Argentine puis New-York. De là, elle ne cesse de dénoncer le mal qui règne dans son pays et rédige à vingt-six ans, en anglais, un témoignage personnel et intime publié à la fin de la guerre : *Heritage of Fire*, au grand dam du clan Wagner qui l'accuse de trahison envers la Famille, envers l'Héritage Wagnérien, envers la Nation.

La traduction allemande qui porte le titre de *Nacht über Bayreuth (Nuit sur Bayreuth)* paraît un an plus tard en Suisse, fustigée par les Wagnériens allemands et censurée en Allemagne.

Le livre est dédié à ses « deux pères » : Siegfried Wagner et le maestro Arturo Toscanini. C'est sous son impulsion que Friedelind va écrire son histoire.

L'adaptation scénique souligne ce caractère de témoignage combatif. Elle fait avant tout entendre le dialogue émotif et parfois violent de deux femmes qui s'admirent, se respectent, se rejettent. Deux femmes si proches et peut-être si semblables, devenues des ennemies jurées, des représentantes de deux visions violemment opposées du monde, telles Electre et Clytemnestre.

*Hitler devint un des habitués de notre maison. J'eus l'occasion de le connaître comme peu de gens l'ont connu, de manière tout à fait familière. Mon père riait de l'étrange messie découvert par ma mère; il pensait, comme beaucoup d'autres en ce temps-là, que le nouveau sauveur qui se présentait à nous n'avait pas une chance sur un million de réussir. Ce fut précisément ce qui devait assurer son étourdissante ascension: aucun personnage marquant ne le prit au sérieux.*

*Les cerbères veillant autour du traité de Versailles sommeillaient aussi paisiblement que le peuple allemand. Nul ne se donna la peine de l'arrêter, chacun s'imaginant qu'il allait disparaître de la scène politique. J'étais bien placée pour voir les débuts de la triste transformation imposée par Hitler à la vie culturelle et artistique de l'Allemagne. Aujourd'hui, c'est chose devenue hideusement évidente aux yeux de chacun. (...) Je réussis à me diriger parmi les haines, les fourberies, la brutalité, sans en être contaminée grâce à cette base unique, et sans doute aussi parce que j'avais résolu de lutter pour tout ce que mon père m'avait appris à aimer. En assistant à l'horrible spectacle d'un peuple complètement transformé, et toujours dans le sens le plus déplorable, par l'effet de la dictature, ma vie devint une constante rébellion contre chaque chose et chaque être.*

**Friedelind Wagner**



*Winifred Wagner et Adolf Hitler*

# Le spectacle

## Héritage de Feu

La pièce met en scène principalement Winifred et Friedelind, à travers des épisodes de leur histoire, de 1923 à 1940, histoire liée très intimement à celle du « clan Wagner » mais aussi à l'une des périodes-clé de la grande Histoire du XXème siècle.

La scène centrale de ce face-à-face se déroule sur un quai de gare, à Zurich. C'est là que ce tient l'ultime rencontre entre la mère et la fille. Des évocations du passé vont surgir, ramenant les deux femmes dans les coulisses de ce lieu mythique, Bayreuth, où se déchirent les héritiers du Maître depuis sa disparition, dans le temple des drames de Wagner, des héros de la mythologie, des Dieux descendus parmi les hommes. Tout y est vécu avec la même démesure, loin du champ de la vie normale, banale et humaine. Les personnages affirment leur unicité, leur singularité parfois terrifiante et toujours hors norme. Vie et théâtre se confondent avec l'art et la politique dans une mise en abyme absolue.

Tous sont là. Les morts et les vivants. Les bustes des ancêtres prennent vie, ceux-là même que dans leur malice, les enfants de la famille affublaient jadis d'attributs divers : chapeaux, étoffes ou foulards. Ces effigies respectables se mettent à parler, par la voix des acteurs, telles des marionnettes tour à tour drôles ou maléfiques, objets de culte ou de dérision.

Les figures masculines sont évoquées un peu comme des fantômes, des ombres, des marionnettes, des personnages inspirés d'une farce grotesque ou magnifiés comme les héros d'un opéra wagnérien. Ils sont décrits sans concession, selon les sentiments que leur porte Friedelind.

La figure du Führer passe elle-aussi, telle que décrite par Friedelind, souvent avec une ironie mordante. Nous assistons alors à la révolte de la Petite souris (Mausi) face au Grand loup (oncle Wolf), et nous voilà dans un « drame satyrique » hérité du théâtre antique.

Ici, il est question de liberté : liberté de vie et de création. Liberté absolue à laquelle aspire Friedelind. Un combat « à la vie à la mort » s'engage alors avec sa mère, derrière laquelle se dressent les silhouettes d'Hitler, de Himmler... Le grand projet de « l'Anneau des Nibelung » rejoint la bataille autour de l'héritage du Maître.

Si la figure de Winifred apparaît comme « monstrueuse » et, à l'inverse, Friedelind comme celle d'une « victime », certains témoignages et le ton du récit laissent entendre que toutes deux furent en réalité plus semblables qu'il n'y paraît.

Ce sont deux personnalités excessives dans leurs désirs et leurs sentiments.

*Michel Laznovsky & Frederika Smetana*

# Nuit sur Bayreuth

## Extraits

NOËL 1937

J'appelai la Chancellerie pour dire que j'étais à Berlin et que je serais heureuse de voir le Führer. J'avais l'intention de lui raconter les fautes que Ribbentrop commettait à Londres. Tout le monde en Angleterre se montrait sincèrement désireux d'être en bons termes avec l'Allemagne, mais le comportement grotesque de Ribbentrop à l'ambassade n'y aidait guère.

Lorsque j'arrivai à la Chancellerie, Kannenberg m'annonça que je déjeunerais seule avec le Führer, qui vint à ma rencontre au pied de l'escalier. Je remarquai qu'il avait bien meilleure mine, étant moins blafard et moins soufflé qu'au mois de mars précédent. Il me conduisit dans une nouvelle et petite salle à manger particulièrement élégante.

- Vous plaît-elle ? Je désire parfois voir mes invités seuls, sans tout ce déploiement de domestiques !

Tandis que nous attaquions nos immenses assiettes de potage aux pois, je commençai à lui relater en quel malheureux embrouillamini Ribbentrop était en train de transformer les relations anglo-allemandes, et j'augmentai encore le ridicule des gaffes commises par notre ambassadeur en le comparant à Frankenstein, l'ambassadeur d'Autriche, qui était le plus populaire et le plus respecté des représentants étrangers à Londres. J'entrai dans les détails, je parlai de la brutalité de Ribbentrop, de ses fêtes tapageuses qui éveillaient même la critique de ceux qu'il conviait à sabler force champagne.

Le Führer repoussa son potage aux pois et me regarda fixement, déjà congestionné.

- Vous vous trompez ! Tonna-t-il en avançant vers moi son index. C'est faux, Ribbentrop m'a dit tout le contraire !

- Et pourquoi Ribbentrop vous dirait-il la vérité ? Rétorquai-je.

Comme il gesticulait, je remarquai ses yeux bleus étincelants, hypnotiques, et je ris moi-même intérieurement car, quoique j'eusse pu dire de Ribbentrop, une chose ne faisait point de doute, c'est que je n'étais guère diplomate ! Nous changeâmes de sujet, et l'harmonie se rétablit entre nous. Bientôt, le maître d'hôtel S.S. fit irruption avec le verre d'eau et la pilule du Führer. Le déjeuner était terminé. J'avais manqué l'instant propice pour parler au Führer mais il me restait cependant à tenir la promesse faite à une amie.

- Je désire vous demander une grande faveur. Ce n'est pas pour moi, mais pour ma meilleure amie !

Comme j'aurais voulu savoir couler vers lui un regard glissant entre les cils à la manière charmeuse de Nickel ! Mais ma seule méthode était de foncer sur l'obstacle.

- Le fiancé de mon amie est chirurgien-chef d'un grand hôpital, en même temps qu'officier du Service médical S.S. On a découvert que la jeune fille a un quart de sang juif, quoiqu'il soit impossible de le deviner lorsqu'on la voit : elle a le vrai type nordique. Quant à sa grand-mère juive, elle a reçu jadis la plus haute décoration comme infirmière de la Croix-Rouge pendant la guerre franco-prussienne. Bien que mon amie ait le droit d'épouser son médecin d'après les lois de Nuremberg, pratiquement ce mariage anéantirait la situation du chirurgien à moins qu'elle n'obtienne une permission spéciale du gouvernement. Son mari serait

forcé de donner sa démission comme médecin-chef et officier S.S., ce qui entra également la perte de toute sa clientèle. Un mot de vous mettrait à la raison tous les fonctionnaires de sa petite ville!

Hitler pouvait se montrer extraordinairement sentimental et je connaissais des cas pour lesquels il avait pris les décisions les plus humaines. Cette fois-ci, je comptais sur la répugnance qu'il éprouverait sans doute à me refuser une faveur.

- Il faut que je voie ce que disent les lois, répondit Hitler d'un ton évasif.

Envoyez, je vous prie, un dossier dactylographié pour que l'on puisse étudier ce cas !

C'était ce qui pouvait arriver de pire. On m'avait prévenue que ces dossiers finissaient tous au panier !

- Qui accorde ces permissions aux demi-juifs qui désirent s'unir à des aryens ? Est-ce Frick ?

- Non, c'est moi, répondit Hitler d'un air contraint. Je ne les accorde qu'exceptionnellement, lorsqu'il a été prouvé que le sang aryen domine chez l'individu en cause.

- Comment le prouve-t-on ?

- Oh ! C'est simple : j'ai mes tests sanguins, mes savants s'occupent de ces questions !

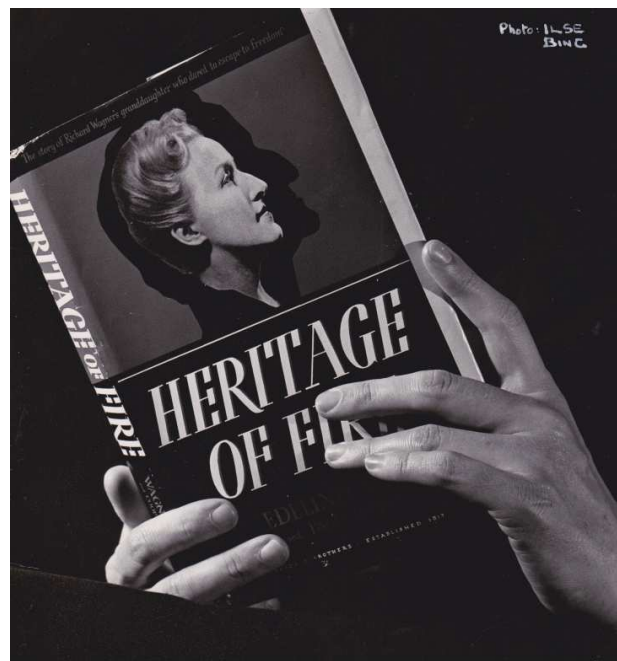
Le ton de sa voix m'annonçait qu'il avait assez entendu parler de mon amie et de ses affaires de cœur.

Je serrai les dents pour ne pas lui dire que même le sang d'un gorille ne saurait se distinguer de celui d'un être humain. Nous murmurâmes quelques plaisanteries forcées tandis qu'il m'accompagnait jusqu'à l'escalier.

- Au revoir, Mausl. Je suis toujours si heureux de voir l'un d'entre vous !

Transmettez mon amitié à Maman, à Nickel, et à vos frères !

Je courais presque dans le pâle soleil d'hiver comme pour échapper aux pensées irritantes qui m'assaillaient. *Friedelind Wagner*



# Golem Théâtre

## La compagnie

La Compagnie Golem Théâtre est née à Prague en 1997 sous l'impulsion de Michal Laznovsky (auteur, dramaturge, metteur en scène tchèque) et de Frederika Smetana (metteuse en scène et comédienne française). Elle est composée d'acteurs et de musiciens de diverses nationalités et s'est édifiée avec le désir de recréer des ponts entre artistes trop longtemps isolés de chaque « côté du mur ».

Dès sa création la troupe a été accueillie sur des scènes françaises: Paris (Saison tchèque), Bruxelles, Grenoble, Mulhouse (La Filature), Avignon (Chêne noir), Blois (Halle aux grains), Tours, Marseille (Théâtre Toursky, théâtre de Lenche), Lyon (théâtre des Célestins, théâtre de l'Élysée), tournée du Chapiteau de l'Isère, festival de l'Arpenteur... Des collaborations entre artistes tchèques et français perdurent jusqu'à aujourd'hui. Depuis 2009, la troupe est domiciliée dans l'Isère. Où elle est en Résidence de création sur le territoire du Trièves (Sud-Isère) avec le soutien du Conseil général de l'Isère.

Souvent inspirés par la littérature et l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, des auteurs de la *Mitteleuropa* du cabaret *Fin du monde chez Gogo* aux témoignages des anciens enfants de la Maison d'Izieu, les spectacles n'hésitent pas à mêler les nationalités et les accents. La musique joue sur la scène un rôle essentiel : jazz, fanfares, chansons des cabarets de Prague, créations sonores et musicales originales...

Le répertoire de la compagnie est traversé par les thèmes de l'exil et du sort des artistes et des intellectuels au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des années vingt à la période contemporaine. Initié à Prague, puis poursuivi en région PACA, cette thématique a donné naissance à un projet développé en Rhône-Alpes depuis 2010 : *L'Europe sans bagage*, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et de la DRAC.

*L'Europe sans bagage* permet, sur la base de créations théâtrales, de jeter des ponts entre acteurs culturels et mémoriels. Expositions, rencontres, ateliers pédagogiques et représentations scéniques constituent un espace de réflexion autour d'une Mémoire encore très proche et de la vivifier à travers la création artistique.

### Quelques créations toujours au répertoire de la compagnie :

« Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves », sur des témoignages d'anciens enfants de la Maison d'Izieu. Belley (dans le cadre de la commémoration de la rafle du 6 avril 44 à Izieu), spectacles et ateliers en milieu scolaire en Rhône-Alpes, théâtre des Célestins à Lyon, Musée de la Résistance de l'Isère, tournée Parc du Vercors, théâtre de Die...

« Alma et Franz ou l'excursion en montagne », une pièce de Michal Laznovsky. Théâtre de Lenche à Marseille, théâtre de la Tête d'Or à Lyon, Trièves.

Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague), création sur des textes et des musiques de la *Mitteleuropa* de l'Entre-deux-guerres, Prague, Paris (Saison tchèque en France), Filature de Mulhouse, Théâtre Toursky à Marseille, tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon.

A venir (2014/15): « Casablanca 41 », une pièce de Michal Laznovsky.

# Michal Laznovsky

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, cofondateur de la compagnie Golem théâtre, il a longtemps travaillé dans l'un des théâtres les plus connus de Prague : le Théâtre Réaliste. C'est là qu'il participera à l'un des spectacles-clef des événements de 1989 : *Respublica*, qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie.

Il est l'auteur d'une douzaine de pièces de théâtre dont certaines ont été interdites sous le régime communiste puis publiées et représentées à Prague après 1989.

En 1992 il reçoit le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce *Philoctète abandonné*, En 2000, il reçoit le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles : *Histoires de Prague et des alentours*.

Il est aussi l'auteur d'une dizaine de pièces radiophoniques (il reçoit le prix des auditeurs en 1987 pour sa pièce *Les Jardiniers*), ainsi que de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova). Il est également l'auteur d'adaptations pour le théâtre.

En 1991, il obtient une bourse à la Maison des Ecrivains de St Herblain. En 1994 il est accueilli au Nouveau Théâtre d'Angers dans le cadre des programmes Courants d'est. Il a traduit et publié en tchèque des pièces de V. Novarina, B.M.Koltès, E.E. Schmith, P.Claudé, E. Cormann, J.C. Carrière, Y. Reza...

Depuis 2000, il est chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. Entre 1992 à 2012, il est responsable de différentes émissions culturelles de la Radio nationale tchèque.

Deux de ses pièces : « Alma et Franz ou l'excursion en montagne » et « Le Mensonge » ont été publiées en 2012 par les éditions ACORIA, et montées par la compagnie Golem théâtre en français.

Sa dernière pièce, *Casablanca 41* a été écrite en français.

# Frederika Smetana

Metteur en scène et comédienne, elle a joué, en France, Claudel, Camus, Anouilh. À Prague, elle a travaillé avec Petr Forman (*La fiancée vendue*), Ivo Krobot (*Moi qui ai servi le roi d'Angleterre*, d'après B. Hrabal) au Théâtre National de Prague. Elle a assisté en 2001 et 2002 Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard, *Elephant man*, à Prague puis à Nice.

Elle a interprété le rôle de Jeanne dans l'oratorio *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger-Claudé aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, à la salle Smetana, avec l'orchestre et les chœurs de la Ville de Prague, sous la direction de Serge Baudo. Elle est récitante dans le *Roi David* toujours aux côtés de Michel Favory et Serge Baudo. Elle a tourné pour la télévision et le cinéma aux côtés de Francis Huster, Daniel Auteuil ainsi que pour des productions tchèques.

Après la Révolution de velours, elle est responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor à l'Institut français de Prague.

Elle intervient régulièrement dans le cadre de séminaires concernant la problématique Histoire/Mémoire dans le cadre du projet "L'Europe sans bagage". Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky et d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.

## Muriel Sapinho

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Dernière promotion (2003-2006). A participé à la création de la Compagnie Gérard Gérard, implantée dans les Pyrénées Orientales. Elle y a monté : Roméo et Juliette – Bricolage et Le Chant du Dire-Dire. Elle est aussi comédienne. Elle a joué dans les spectacles de la compagnie et, récemment, chez Humani Théâtre et la Compagnie Vendaval. Goût prononcé pour les Arts de la rue. Elle a croisé sur sa route Wladyslaw Znorko, Jean-Louis Hourdin et quelques autres, sans qui le chemin n'aurait jamais été aussi beau.

## Bruno La Brasca

Formé au cours René Simon et Tania Balachova, a collaboré depuis 1981 avec Michelle Brûlé, Pierre Ascaride, Antonella Amirante, Wladyslaw Znorko, Laurent Vacher, Catherine Daste, Lisa Wursmer, Monica Casadei... A également joué, depuis 1975, pour le cinéma et la télévision, avec des réalisateurs tels que Thierry Boscheron, Franck Kassenti, René Richon, Michel Boisrond ou Claude Vergès. C'est le troisième spectacle de la compagnie auquel il participe.

## Jacques Pabst

Tout petit dans sa campagne alsacienne, à force de regarder la piste aux étoiles à la télévision, il est sûr de devenir plus tard : clown. Mais les études en décident autrement et l'amènent à Lyon. Il y découvre le monde de l'Opéra où il gagne sa vie en étant figurant, cintrier, accessoiriste, etc. C'est le choc ! Il abandonne ses études pour participer aux premières chorégraphies de Régine Chopinot, crée des spectacles de rue. Il rejoint ensuite un regroupement d'acteurs (Rotatives) qui, malgré leur jeunesse, s'attaque à Shakespeare, Brecht, Molière. Son éclectisme le pousse à participer à l'aventure de l'Atelier de Théâtre Musical Populaire de Villeurbanne. A l'Opéra de Lyon il participe à des mises en scène de Bob Wilson, de Ken Russel, de Louis Erlo et Alain Maratra. Avec Wladislav Znorko et son univers onirique, il se découvre une très forte affinité avec la culture des pays de l'Est; le compagnonnage durera longtemps.